

**Entrevue avec Amanda Forsyth
le 9 janvier, 2002
Centre national des Arts
QUATRIÈME SALLE**

1. Veuillez vous présenter en indiquant d'où vous venez.

Je m'appelle Amanda Forsyth. Je suis née au Cap, en Afrique du Sud. Ma famille a immigré au Canada lorsque j'avais deux ans.

2. Veuillez nous renseigner sur la fonction que vous remplissez au sein de l'Orchestre du Centre national des Arts et nous dire en quoi elle consiste.

Je suis premier violoncelle de l'Orchestre du Centre national des Arts. Il s'agit d'une fonction qui consiste à organiser tout ce qui se rapporte à la section des violoncelles et à travailler de concert avec les principaux musiciens des autres sections des cordes, soit le premier violon, le second violon principal, le premier alto et la première contrebasse.

3. Vous avez commencé à suivre des cours de musique très jeune. Pour quelle raison avez-vous choisi le violoncelle?

Lorsque ma famille a immigré au Canada, nous nous sommes installés à Edmonton, où une école de musique Suzuki pour cordes venait toute juste d'ouvrir ses portes. Avant cela, l'école Suzuki n'offrait qu'un programme pour violons, mais l'année où j'ai commencé, l'école a mis sur pied un programme destiné aux violoncellistes. J'étais l'une des premières élèves de ce programme. À cette époque, je jouais de l'alto parce que je n'avais que trois ans et que je n'étais pas assez grande pour tenir même un petit violoncelle.

4. Quand avez-vous su que vous vouliez devenir une musicienne professionnelle?

Dans ma famille, la musique a toujours occupé une grande place. Mon père était compositeur, et ma mère, danseuse. Parce que la musique m'a accompagnée pendant toute ma jeunesse et que j'avais du talent, c'est comme si c'était le violoncelle qui m'avait choisie. Au cours de mon adolescence, je l'ai laissé de côté pendant quelques années, mais il m'a tellement manqué que j'y suis retournée. Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai décidé de m'y consacrer sérieusement.

5. Quelle est la plus grande difficulté liée à la pratique de votre instrument?

Le plus grand défi relatif au violoncelle consiste à assurer son transport et à me procurer des billets d'avion qui m'autorisent à l'apporter avec moi. Je ne peux jamais l'enregistrer comme bagage, puisqu'il s'agit d'un instrument imposant et que le mien a une grande valeur. Mon violoncelle est un vieil instrument italien fabriqué en 1699, ce qui en fait un objet de valeur inestimable. Ce n'est pas comme une flûte, avec laquelle on peut aller au travail à vélo.

On dit que le violoncelle est l'instrument dont le son ressemble le plus à la voix humaine. C'est une sonorité que j'adore. Il a un registre très étendu, allant d'un do bas jusqu'à une note très aiguë, et un son qui traverse tout le corps. J'aime la sensation que m'offre le son du violoncelle. Prenez un violoniste, par exemple : il tient son instrument contre le menton, ce qui fait que les vibrations traversent la tête, alors que dans le cas d'un violoncelliste, les vibrations résonnent dans tout le corps à partir de la cage thoracique.

6. Lorsque vous étiez étudiante, trouviez-vous difficile de vous motiver à vous exercer?

Au début, je manquais de motivation pour m'exercer, car j'apprenais vite. Cette situation ne m'a pas aidée, puisque je n'ai pas travaillé aussi fort que j'aurais peut-être dû. Bien sûr, les exercices constituent tout un défi et vous devez décider si vous êtes prêt à travailler fort.

Une fois que vous devenez musicien professionnel, vous avez des obligations. Vos parents ne sont plus là pour vous rappeler de vous exercer. Comme vous donnez des concerts devant des millions de gens, vous devez toujours jouer de façon à satisfaire à leurs attentes. Dans la vie, il faut constamment chercher à se dépasser, mais on n'y parvient pas toujours. Cependant, le fait de régresser, ne serait-ce qu'un peu, entraîne une profonde insatisfaction.

Je dois toujours m'obliger à m'exercer. Néanmoins, il est essentiel de prendre des pauses et de découvrir les différentes façons de s'exercer. Vous pouvez jouer sans arrêt pendant quatre heures, ce qui, d'une part, risque de vous fatiguer et, d'autre part, ne vous fera pas nécessairement progresser plus vite. Je dis à mes étudiants qu'au lieu de s'exercer pendant quatre heures en laissant écouler le temps – ce qui apporte très peu –, il vaut mieux jouer pendant 20 minutes en y mettant tout son cœur.

7. Croyez-vous que vous en apprenez encore sur la pratique du violoncelle ou que vous avez atteint un plafond?

En tant que violoncelliste, j'apprends constamment, que ce soit lorsque je travaille avec d'autres musiciens ou que j'absorbe ce qui se passe dans la vie quotidienne. Aussi, je suis à l'écoute des émotions qui m'entourent et que je peux les exprimer grâce à la musique et à mon instrument. Tout cela vous aide plus tard lorsque vous vous rendez compte que ce sont les émotions qui vous inspirent. Bien sûr, vous pouvez toujours en apprendre davantage sur votre instrument. Je parle toujours aux violoncellistes du monde entier au sujet du doigté, du coup d'archet, de la production de son et de toutes les autres choses que nous effectuons sur une base quotidienne. De plus, je conseille d'écouter d'autres musiciens, qu'il s'agisse de chanteurs, de pianistes ou d'autres musiciens de la section des cordes : ils vous donnent toujours de l'inspiration. Bref, l'apprentissage est un processus continu.

8. Quel conseil donneriez-vous à un musicien débutant qui apprend à jouer du violoncelle?

Lorsque vous apprenez à jouer d'un instrument, je crois qu'il est essentiel d'écouter les grands maîtres de l'instrument en question. Parfois, il est amusant de jouer en même temps qu'un disque compact. Je le fais encore de temps à autre si je m'ennuie. Lorsque vous le faites, vous avez le sentiment de faire partie de quelque chose de plus grand, ce qui vous permet de mieux comprendre le véritable son d'une pièce de musique. Je sais que la société Music Minus One offre des enregistrements intéressants où l'orchestre complet interprète la pièce en question à l'exception de la musique centrale. C'est à vous donc de jouer en même temps que l'enregistrement. Je ne l'ai jamais fait, mais l'idée me semble bonne.

Vous pouvez ne pas vous exercer beaucoup. Il est toutefois essentiel de garder l'intérêt dans votre instrument et de jouer tous les jours. Ce faisant, votre progrès sera plus rapide.

9. Quel aspect de votre cheminement de carrière vous plaît le plus?

Je pense qu'il s'agit de la meilleure carrière au monde, puisque nous travaillons avec d'autres musiciens afin de présenter des concerts à des personnes qui connaissent la musique, à d'autres qui ne la connaissent pas et aux enfants, qui en sortent transformés, en plus d'apporter à tous ces gens un peu de bonheur. La musique a même une incidence sur les animaux. Cette carrière vous donne la formidable possibilité de faire part de vos émotions et de vos sentiments à vos collègues et à votre auditoire. La reconnaissance que ce dernier peut vous manifester constitue quelque chose de précieux, tout comme les moments où les membres du public vous révèlent ce qu'ils ont éprouvé en assistant à un de vos concerts. Cela n'arrive pas souvent. Nous adorons les occasions où des spectateurs viennent nous parler, puisqu'elles nous permettent de croire que notre musique a un sens, que nous avons donné quelque chose à l'auditoire et que nous en avons bénéficié nous aussi.

C'est une carrière merveilleuse qui nous permet de voyager beaucoup et de jouer devant toutes sortes d'auditoires partout dans le monde. Elle nous offre

l'occasion de vivre de multiples expériences dont nous serions sans doute privés si nous étions des comptables, par exemple.